

L
es chants
de Jane

Jean-Louis Van Durme

Revue du Grenier Jane Tony
Bimestriel Mai/Juin 2021

N° 27

47

Jean-Louis Van Durme

Jean-Louis Van Durme est né en 1967 à Waterloo.

Auteur à ce jour d'une vingtaine de livres de poésie et « d'essais intérieurs », il est membre de l'association des écrivains belges et publie dans différentes revues littéraires.

Il vit aujourd'hui à Bruxelles.

*Un réverbère
une chapelle
et trois colonnes orphelines...*

J'ai croisé un mot,
seul
et sans bagage.

Un mot de tous les jours
dans le force de l'âge
et vaincu par l'amour.

Pour quelques mots de plus,
ceux que je considère,
les fleuves et les années
où j'ai compté les jours.
À jamais renversés.
À jamais rassemblés.

Laisse-toi guider,
vas-y,
dis-le encore,
et laisse-toi guider encore.

*Et toujours cette peur que les mots trébuchent
et quittent l'essentiel.*

Ce néant que tu attends des mots,
tout ce néant qui manque à tes mots,

qui va de la vie
à la mort

et qui insiste en permanence
et déshabille sans rien comprendre.

Et désormais sans fin,
sans fin dans ton silence,

le néant de tes mots,
tout ce néant qui manque à tes mots.

Ce n'est pas que les mots se soient écartés,
ils souffrent assez comme ça
du compte et
du décompte.

Et s'en vont courageux
sur la ligne du temps
rattraper tous les vents.

*Je suis sorti dans l'air libre des mots
et j'ai crié pour que l'un d'eux m'emporte.*

Les mots sont prédisposés à tout accueillir
favorablement.

Pour ceux que l'on ne nomme pas
et que l'on montre du doigt.

Pour tous ceux qui s'absentent
et ont cessé de vivre.

Et pour les autres à venir
qui n'attendent en toi.

Tout est accessible par les mots,
rien n'est vrai.

L'univers est un passage
et sert le coeur.

Même les mots sur cette page
ne résident que dans les mots.

Et se referment sur une phrase
qui ne connaît pas de fin.

Arrête-toi un instant.

Si tu peux.

Et renonce aux mots
juste un instant
et si tu veux.

Et poursuis cet instant
qui retient tous les autres.

L'univers ne connaît pas de fin
et aucun mot pour le décrire.

Les mots ne connaissent pas le silence
ou ce ne sont pas des mots.

Et toi,
qui aspire à l'impossible
et ne connais pas de repos.

Tous ces mots que tu portes en toi,
comble-les.

Et même s'ils doivent partir
et se donner ailleurs,
comble-les d'un sourire.

Un vertige
sans repos.

Sans équivalence
et sans histoire.

Littéralement,
et qui écrit sur l'éternel.

Serais-tu capable d'affronter tous les mots.

Les écrire dans l'ordre des choses,
comme ils viennent,
et sans courir.

Les dire sans prendre forme
et tourner
et tourner encore.

Et devenir
celui qui tombe,
celui qui tombe.

Il faut toujours un nouveau mot
pour que cesse une discorde

et un silence pour faire naître l'amour.

Vas, vis
et viens me retrouver.

Tu sais que
plus que tout,

les mots se sauvent
quand ils sont dans le doute
et se surprennent dans les vents solitaires.

Deviens l'horizon,

dans le sang de tes veines

dans la splendeur du jour

et abrège les mots.

Qu'un printemps nous revienne.

Sors un mot du silence,
n'importe lequel.

Un mot de ton enfance.

Et réapprends-lui à voler.

Dans le manque tous les mots
sabordent l'entourage de l'estime.

Un phare quelque part
trionphe d'une balise.

En précurseur de l'aube
et se couche anonyme.

Un réverbère
une chapelle
et trois colonnes orphelines.

Un banc
et ce mot qui assourdit tous les autres.

*C'est depuis ce secret
que je m'extraie des vents
et vibre solitaire.*

Je ne fais rien d'autre de mes journées
que marcher
et marcher encore,

un vers pendu aux lèvres
et incapable de dire.

Pour ces mots qui se cachent
et font semblant de vivre.

Et ce soleil qui m'accompagne partout
et ne comprend rien.

Un seul mot de ta part
et je plante un chemin.

Et suspends tous les mots
pour qu'ils n'en reste qu'un.

Soustrais les mots inutiles
et cite,

cite l'essentiel
d'un ciel clair

et futile
où nous marchions sereins.

Des mots qui se répètent
finissent toujours par avouer leur véritable
identité.

Il faudrait toujours rester à la juste distance des
choses,
au dehors comme au dedans.

Et parcourir le monde.

C'est l'intemporalité d'un mot
qui lui confère son éternité.

*Et si je devais choisir entre toi et la fin,
je choisirais la fin.
Car je ne connais pas de fin plus tendre et sans
détour
que celle qui me rapproche de toi.*

Les chants de Jane

- N°1 Montclar
- N°2 Emmanuelle Ménard
- N°3 Jacques Demaude
- N°4 Barbara Y. Flamand
- N°5 Hilda Van Eyck
- N°6 Dominique Aguessy
- N°7 Frédérique Frahan-Dupont
- N°8 Pierre Geranio
- N°9 Elisabeth Zimbacca
- N°10 Juliette Bouly
- N°11 Guy Beyns
- N°12 Claude Miseur
- N°13 Marguerite-Marie James
- N°14 Georges Cantala
- N°15 Bruno Delmotte
- N°16 Agron Cupishti
- N°17 Beta Naour
- N°18 Lysztéria Valner
- N°19 Péhéo
- N°20 Martine Rouhart
- N°21 Isabelle Bielecki
- N°22 Renée Wohl
- N°23 Anne-Marie Weyers
- N°24 Philippe Leuckx
- N°25 Renaud Denuit
- N°26 Thierry-Pierre Clément
- N°27 Jean-Louis Van Durme

Les textes et illustrations publiés dans la Revue «Les Chants de Jane» restent la propriété exclusive de leurs auteurs et sont publiés sous leur entière responsabilité avec leur plein accord. Ils n'engagent pas l'association «Grenier Jane Tony».

Conformément aux dispositions légales en vigueur, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur, de l'association, de leurs ayants droit ou ayants cause est illicite.

© 2021«GRENIER JANE TONY» ASBL

Grenier Jane Tony asbl

La Fleur en Papier Doré

55 rue des Alexiens, 1000 Bruxelles

Het Goudblommeke in Papier,

Cellebroerstraat 55, 1000 Brussel

Éditeur responsable : Baba-Akhib AÏDARA

Site web : <http://www.grenierjanetony.be/>

Courriel : grenierjanetony@gmail.com

Périodique Bruxelles ISSN 0777401

Dépot légal BD 28468

Prix : 5€